



Polars. Un « tonton flingueur » à Douarnenez

Caïd à la retraite, Michel Papet s'est mis à l'écriture. Avec du succès à perpert' ! Dernière page

Le Télégramme

Nord Finistère

0.80 €

www.letelegramme.com Tél. 09.69.36.05.29. / 7 voie d'Accès au Port, 29672 Morlaix / Directeur de la publication : Edouard Coudurier

N° 20.509 VENDREDI 10 JUIN 2011

PREMIÈRES AIDES ANTI-SÉCHERESSE



Photo: Raphaël Bédouin / Le Berré

Depuis la Charente, Nicolas Sarkozy a présenté hier une série d'aides en faveur des éleveurs victimes de la sécheresse. La « solidarité nationale va consacrer près d'un milliard d'euros pour faire face à cette catastrophe », a précisé François Fillon. Une autre réunion avec le monde agricole est prévue en septembre. Pages 3 et 17

BVO
LA SOLUTION FENÊTRE

Les garanties
POSE CERTIFIÉE
d'un fabricant

BREST/MORLAIX
Route du Conquet (Brest)
02 98 49 65 40

QUIMPER
102, avenue de la Libération
02 98 53 26 84

MEURTRE À PORTSALL LE SUSPECT DEMEURE EN PRISON

Page 12

BREST MITTERRAND, RAPIDE COMME UN... TGV



Photo: Stéphane Lévesque

Du musée breton de la Marine au Quartz en passant par une visite au pas de course de l'île d'Ouessant (ci-dessus), le ministre de la Culture Frédéric Mitterrand a effectué un passage éclair, hier, à la pointe Bretagne. Il n'y était pas venu depuis trente ans. Page 18

EXAMENS LES SMARTPHONES INTERDITS DE SÉJOUR

Page 8

AUTOMOBILES DEUX SITES PSA SERAIENT MENACÉS



Photo: AFP

Selon la CGT, le constructeur PSA Peugeot Citroën prévoit de fermer, d'ici à 2014, deux sites qui emploient 6.200 personnes, dont celui d'Aulnay-sous-Bois. Pour sa part, la direction a répliqué que la fermeture de l'usine de Seine-Saint-Denis n'était pas « d'actualité ». Page 9, l'analyse d'Alain Joannès

COUP DE POUCE

VOTRE RANGEMENT OFFERT pour l'achat de votre cuisine

DU 3 AU 25 JUIN 2011

nicola.foll
www.groupenicolastoll.com

MOBALPA
CUISINES, BAINS & RANGEMENTS
www.mobalpa.com

ZAC du Launay
(face à la Foir'Fouille)
MORLAIX
02.98.15.32.60

7, rue Émile-Bertin
Kergardec
BREST
02.98.02.53.87

MOBALPA
CUISINES, BAINS & RANGEMENTS

www.mobalpa.com

Sécheresse. Coup de pouce de l'État

Étalement des remboursements de prêts, exonération fiscale... Nicolas Sarkozy a dévoilé, hier, un plan d'aides aux éleveurs victimes de la sécheresse.



Lors de sa visite en Charente, Nicolas Sarkozy, accompagné de Bruno Le Maire, a présenté une série de mesures pour les agriculteurs touchés par la sécheresse. Photo AFP/Quint

« Notre trésorerie et nos stocks de fourrage sont exsangues, la catastrophe est devant nous », a constaté François Laurent, « il nous faut tout de suite des financements ». Constat morose pour cet éleveur de bovins en Charente, en attendant l'arrivée de Nicolas Sarkozy.

Après avoir parcouru les prés brûlés par le manque d'eau de son exploitation, à Montembœuf, le président de la République, lui a

dévoilé une série de mesures d'urgence, chiffrée à plusieurs centaines de millions d'euros. Devant le Sénat, François Fillon a ensuite évalué à « près d'un milliard d'euros » le plan de soutien, soulignant que le montant exact dépendra des demandes formulées par les agriculteurs.

Remboursements de prêts étalés

Pour soulager leur trésorerie,

« On va vous trouver des marges de manœuvre ».

Nicolas Sarkozy

Nicolas Sarkozy s'est engagé à décaler d'un an le remboursement des prêts accordés aux éleveurs dans le cadre du plan d'aide de 2009. « Il y a pour l'essentiel un problème de trésorerie (...) on va vous trouver des marges de manœuvre », a-t-il résumé. Concrètement, l'État prendra en charge les intérêts des prêts octroyés dans le cadre de ce seul plan de soutien à l'élevage. « Je

ne viens pas annoncer le décalage du remboursement de tous les prêts dans l'agriculture française », a précisé le président, « il faut être sérieux ».

Dès septembre

En outre, le chef de l'État a annoncé que les éleveurs en difficulté seraient exemptés de la taxe sur le foncier non bâti, un effort qu'il a estimé à 300 millions d'euros. Et précisé que l'État

avait débloqué 200 millions pour accélérer les indemnisations par le fonds de garantie des calamités agricoles pour des premiers versements « dès septembre ».

Il a aussi promis aux agriculteurs une réunion « dès la semaine prochaine » avec plusieurs ministres (Agriculture, Écologie, Défense) et le patron de la SNCF pour régler les « problèmes logistiques massifs » de livraison et de stockage de fourrages.

Devant les éleveurs de Montembœuf, comme lors de la table ronde qui a suivi à La Rochefoucauld, Nicolas Sarkozy a vanté un plan d'aide compatible avec les exigences européennes: « Ne retombons pas dans les mauvaises habitudes de vous donner des allocations qui seraient déclarées illégales dans quelques mois ». Outre ces mesures d'urgence, le président a annoncé un plan à cinq ans de création de retenues d'eau et de réduction des volumes d'eau utilisés par l'agriculture.

La FNSEA se félicite

À l'issue de ces annonces, Xavier Beulin, le président de la FNSEA, principal syndicat agricole français, a déclaré que le chef de l'État « avait pris conscience de la situation des agriculteurs confrontés à la sécheresse ». Il s'est félicité des « réactions dans l'urgence » sur deux points notamment: les problèmes de logistique posés par l'acheminement des fourrages et le défaut de trésorerie pour certaines exploitations, obligées d'acheter des aliments pour le bétail, faute de pâtures, aujourd'hui brûlées par manque d'eau.

> Et aussi...

ROYAL RACCROCHÉE IN EXTREMIS À LA TABLE RONDE

Après s'être plainte d'avoir été oubliée, la présidente de la région Poitou-Charentes, Ségolène Royal, a été raccrochée in extremis à la table ronde présidentielle hier. Elle a pu ainsi réagir « à chaud » au plan gouvernemental, après une bordée de sifflets rapidement coupée par Nicolas Sarkozy.



zy au nom de la « tolérance ». Elle a demandé « l'interdiction du broyage des pailles », le « blocage des prix des fourrages » et une « réquisition partielle » des céréales destinées à l'exportation. Le président lui a assuré avoir déjà ordonné la première, avant de lui opposer une fin de non-recevoir polie sur les deux autres. Face à la gravité de la crise, ils se sont retrouvés sur la nécessité de travailler ensemble. (Photo AFP)

GUIDEL: AUTORISÉS À FAUCHER L'HERBE DE LA COMMUNE

Eux aussi confrontés à un manque de fourrage pour nourrir le bétail, les éleveurs de la commune de Guidel, près de Lorient, ont été autorisés à faucher l'herbe sur le domaine communal. Cette décision ne permettant pas de couvrir tous les besoins, un appel a aussi été lancé aux propriétaires de terrains.

SUD-FINISTÈRE: APPROVISIONNEMENT DANS L'YONNE

Les éleveurs des cantons sud-finistériens de Quimperlé, Arzano et Quimperlé, durement frappés par la sécheresse, iront dans l'Yonne s'approvisionner en paille. Trois d'entre eux s'y rendaient hier pour « faire un état des lieux et finaliser un accord portant sur l'achat de 1.000 tonnes de paille d'orge », explique Claude Guisquet, leur porte-parole. 530 hectares sont ainsi mis à leur disposition, reste à négocier le coût de cette opération.

Près de 60 % du territoire breton touché

En Bretagne, où la sécheresse concerne près de 60 % du territoire, les mesures de restriction d'usage de l'eau se renforcent au fil des semaines.



Photo François Dutech

Les zones agricoles les plus touchées en Bretagne sont l'Ille-et-Vilaine, le nord des Côtes-d'Armor et le littoral finistérien et morbihannais (ci-dessus, un champ de maïs de Landévant).

Des arrêtés et des restrictions d'eau.

Dans les zones les plus concernées, le déficit hydrique se situe autour de 50%. Les préfetures du Morbihan, du Finistère et d'Ille-et-Vilaine ont pris des arrêtés et fixé les restrictions d'usage de l'eau qui s'imposent en période de sécheresse: elles concernent le lavage des voitures hors stations professionnelles, l'arrosage des pelouses, le remplissage des piscines... Seul le département des Côtes-d'Armor n'a pas pris d'arrêté, la préfecture prône, pour l'instant, des mesures de vigi-

lance et de prévention.

Les zones les plus touchées.

Ces mesures concernent l'ensemble du département du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine. Dans le Finistère, c'est le sud du département qui souffre le plus: les mesures de restriction, limitées jusqu'à cette semaine à la région de Quimperlé, ont été étendues hier à une zone englobant les secteurs de Quimper, du Cap-Sizun et du pays bigouden. Dans les Côtes-d'Armor, l'est et le sud-est du département sont les plus touchés.

Les agriculteurs peuvent irriguer.

De leur côté, les agriculteurs peuvent continuer à irriguer leurs cultures à tout moment à partir de leurs propres retenues collinaires, sauf en Ille-et-Vilaine où une plage horaire a été imposée, au grand dam des paysans du département. L'irrigation à partir du réseau communal n'est autorisée que dans certains créneaux horaires (en général de 18 h à 11 h).

Légumes et céréales souffrent.

Selon Jean Grall, l'agronome

chargé du dossier météo à la Chambre régionale d'Agriculture, les zones agricoles les plus touchées sont l'Ille-et-Vilaine, la partie nord des Côtes-d'Armor, le littoral finistérien et morbihannais. Légumes industriels (dans quelles conditions vont être semés les haricots, flageolets, choux et navets dans les semaines à venir?) et céréales souffrent. Faute d'herbe, les éleveurs ont commencé à puiser dans leurs stocks de fourrages.

Yves Drévilion

Sécheresse. Peur sur les champs

S'il est trop tôt pour tirer la sonnette d'alarme, l'inquiétude est palpable chez les agriculteurs du Nord-Finistère. Conscients de ne pas être les plus mal lotis, ils sont impuissants face à la sécheresse qui touche la région depuis trois mois.

André Guenneugues, agriculteur à Ploudalmézeau, s'inquiète pour l'état de ses plantations d'orge.



« Ce matin, on a eu quoi ? 1 mm, pendant même pas une heure... Juste de quoi nettoyer les toits ! ». Ce constat déabusé, c'est celui d'André Guenneugues, agriculteur à Ploudalmézeau. Avec son frère, leurs épouses, et un salarié, il gère 70 vaches laitières et 90 hectares d'herbe, de maïs, de blé et d'orge, essentiellement destinés à nourrir leur cheptel.

Après un mois d'avril « chaud et sec » et un mois de mai « froid et sec », le manque d'eau se fait de plus en plus sentir. « La terre s'assèche, le maïs ne pousse plus, l'herbe "grille" par endroits et les grains de blé n'ont pas assez d'eau pour gonfler », constate l'éleveur ploudalmézien.

Les stocks d'août attaqués
La famille Guenneugues, qui exploite les lieux depuis une trentaine d'années, a réalisé des stocks l'an passé. « Il faut toujours un mini-

« Nous sommes à un moment charnière : la situation est critique, mais pas désespérée »

André Guenneugues, agriculteur à Ploudalmézeau.

mum de sécurité, même si c'est de l'argent immobilisé, témoigne Marie-Dominique, la belle-sœur d'André. Le problème, c'est qu'on a déjà attaqué les stocks du mois d'août ! ».

La situation est encore plus préoccupante pour la ferme bio de Traon-Bihan, au nord de Saint-Pierre, à Brest. « Sur mes six hectares de céréales, j'ai prévu d'en faucher quatre ou cinq pour nourrir mes vaches cet hiver, explique Philippe

Nicol, exploitant de la ferme. Les grains ne vont pas grossir. C'est vert, mais ça ne vaut rien ». L'agriculteur va commander dix tonnes de céréales auprès de collègues maraîchers. Sans garantie.

Vaches résignées

Mais les premières victimes du phénomène, ce sont bien sûr les ruminants. Dans les élevages, les réactions sont contrastées. « Les vaches n'ont pas assez à manger et

cela s'entend », observe Marie-Dominique.

À Traon-Bihan, les bêtes semblent, au contraire, résignées. « En temps normal, les vaches arrêtent de brouter à 5 cm du sol. Maintenant, elles descendent en dessous, indique Philippe Nicol. Elles broutent même les "refus", les touffes d'herbe qui poussent autour de leurs excréments, qu'elles évitent d'habitude. »

Le rythme de pâturage des bovins s'est aussi accéléré. Là où ils passaient deux jours et deux nuits par parcelle, ils ne restent désormais qu'une nuit et un jour. Mais la plus grande crainte pour l'éleveur de Traon-Bihan serait l'obligation de se séparer de son bétail. Inconcevable pour lui, aujourd'hui.

Le 20 juin, date fatidique

À Ploudalmézeau, les perspectives ne sont guère plus réjouissantes chez les voisins. Du doigt, André désigne une parcelle d'orge qui fait face à son exploitation. Les épis desséchés y forment des « taches blanches », qui croissent de jour en jour. Il évoque aussi des plants de pommes de terre qui « avortent », à cause du manque d'eau.

« Aujourd'hui, nous sommes à un moment charnière : la situation est critique, mais pas désespérée, relativise André. S'il se met à tomber 30 ou 40 mm, dans les jours à venir, ça sera bon pour le blé et le maïs ».

Pour André, comme pour d'autres agriculteurs autour de Brest, la date fatidique se situe autour du 20 juin. Et après ? « Ça va devenir très très compliqué... »

Jean-Sébastien Le Berre et Léa Lavagen

> La sécheresse en bref

SAVÉOL « MAÎTRISE LA SITUATION ». Roger Capitaine, directeur général de Savéol, affirme que son entreprise n'est pas directement soumise à la sécheresse. « Nos serres sont équipées d'écrans thermiques qui nous permettent de maîtriser la chaleur et l'évaporation, explique-t-il. Et nos agriculteurs ont l'expérience des périodes sèches ». Savéol dispose, en effet, de réserves en citerne provenant de la récupération d'eaux de toiture et de multiples forages, dans un rayon de 50 km autour de Brest. « Nous maîtrisons la situation, en ce qui concerne la sécheresse. Nous sommes beaucoup plus préoccupés, actuellement, par l'impact de l'affaire des concombres ».

LA VILLE DE BREST N'A « PAS TROP D'INQUIÉTUDES À AVOIR PENDANT L'ÉTÉ ». La municipalité brestoïse observe « une baisse rapide du débit de (ses) cours d'eau ». Conséquences : « Un débit d'entrée faible au barrage du Drenneq » et « des niveaux faibles sur nos prises d'eau communautaires qui amèneront la fermeture des usines de Kerléguer et Moulin-Blanc, en juin ou juillet ». Les services en charge de la gestion de l'eau font, toutefois, savoir qu'il n'y a « pas de problème de rupture à l'horizon mais la situation pourrait amener des adaptations ». Un point sera fait, durant la deuxième quinzaine de juin et début juillet, pour disposer de tous les résultats des analyses en cours. En tout état de cause, la mairie n'a, pour l'instant, « pas trop d'inquiétudes à avoir pendant l'été et avant l'automne ».

SYNDICAT AGRICOLE : AU SECOURS DU SUD. Du côté de la Fédération départementale des syndicats d'exploitants du Finistère (FDSEA 29), la situation est jugée très préoccupante. « On enregistre un déficit herbage de 40 à 50 % sur l'ensemble du département, observe Émile Riou, responsable de la section grandes cultures. Pour ce qui est du maïs, il est, en revanche, très difficile de se prononcer aujourd'hui : les pertes peuvent être très variables, s'il pleut d'ici début juillet ». La mobilisation générale est, d'ores et déjà, décrétée pour le sud du Finistère. « 14 communes du littoral sud de la Bretagne, classées en calamité agricole l'an passé, ont déjà perdu 70 % de leurs récoltes de fourrage, souligne le représentant syndical. Rien qu'à Quimperlé, trois cantons ont besoin de 1.000 à 1.500 tonnes de fourrage ! » Les céréaliers se sont, quant à eux, engagés à ne pas brayer la paille cette année et à la mettre à disposition des agriculteurs. Des discussions sont, notamment, en cours avec la SNCF et Réseau ferré de France en vue de lancer des « transports solidaires », d'ici au 15 juin.

Pépinières : « Il faut vite une semaine de pluie ! »

Avec une source tarie comme en fin d'été, la pépinière de la Vallée Verte, à Kéraudren, vit, elle aussi, une situation inédite.

« Notre source est à un niveau de fin août - début septembre, on n'a jamais vu ça, même de mémoire d'ancien ! ».

Alexis Bougon, responsable de la pépinière de la Vallée Verte, à Kéraudren, n'en revient pas. Lui n'est dans l'entreprise que depuis six ans et à sa tête depuis 2009.

Mais le point d'eau du lieu-dit est utilisé par l'homme, pour le bétail ou comme lavoir, depuis « 150-200 ans ».

Et jamais son niveau n'était descendu aussi bas à cette période de l'année. De l'ordre de 30 à 40 cm en dessous de la hauteur attendue ! Pourtant située dans une zone humide et rocailleu-



Alexis Bougon, gérant de la pépinière de la Vallée Verte, à Kéraudren, observe un niveau historiquement bas de sa source.

se, la source peine à se renouveler. Préoccupant, pour la pépinière qui y puise la précieuse eau pour arroser ses cultures hors-sol. « On pompe l'eau,

de 18 h 30 à 21 h, et, normalement, le niveau remonte pendant la nuit, ce qui n'est plus le cas depuis 15 jours ! ». Le constat est tout aussi terrible pour les rosiers et les

arbres fruitiers de l'exploitation, dont les feuilles atteignent une taille deux fois plus petite que d'ordinaire.

« Limiter la casse »

« Rétablir la situation, ce n'est plus possible, lâche le jeune exploitant. Ce qu'il nous faut vite, maintenant, c'est une bonne semaine de pluie, tous les jours, pour rengorger la terre et limiter la casse. Car si on n'arrose pas pendant une semaine, tout est perdu ! »

Le phénomène n'est pas sans conséquence sur le chiffre d'affaires de la pépinière : « Au niveau commercial, ça a stoppé net ! On refuse même de vendre des plants qui ont besoin de beaucoup d'eau, comme ceux qui composent les haies, par exemple. À moins que les gens aient une réserve d'eau personnelle... »

Météo-France : les records à Brest pulvérisés

Pour Marcel Le Stum, responsable de l'antenne Météo-France de Brest-Guipavas, les données enregistrées, entre mars et mai 2011, battent tous les records. « Avec 63,7 mm de précipitations, cette période est la plus sèche qu'ait connue Brest depuis 1945, loin devant les 114,2 mm de 1990 et les 123 mm enregistrés en 1976. On n'a recueilli que le tiers des pluies habituelles sur cette période, durant laquelle tombent en moyenne 211 mm ».

De même, la température moyenne, calculée durant cette période, est la plus chaude enregistrée à Brest, depuis 66 ans : 11,8 °C, contre une normale située à 10,1 °C. « Soit près de deux degrés de plus, tous les jours », souligne Marcel Le Stum. Le précédent record datait de 1997, avec 11,1 °C. Avec 619 heures de soleil, la cité du Ponant affiche également un record d'ensoleillement entre mars et mai, depuis 1991, ce qui corres-

pond « à près de deux heures de plus, chaque jour ».

Pour les prochains jours, Marcel Le Stum voit se dessiner un changement : « L'anticyclone, qui stationnait sur les îles Britanniques et qui nous protégeait des pluies, s'est affaibli. Les épisodes orageux qui intéressent la majeure partie du pays ces jours-ci ne concerneront pas l'ouest de la Bretagne. La baisse du baromètre s'accompagnera d'une orientation plus nette des vents au secteur ouest, à partir

de mercredi. Les passages nuageux seront plus fréquents et s'accompagneront de faibles pluies peu significatives, de 1 à 3 mm localement ».

Pour cet été, les prévisions saisonnières diffusées par Météo-France s'accroissent sur « des températures plutôt supérieures aux normales ». Mais aucun scénario n'est retenu pour la pluviométrie. Pour le responsable de la station de Guipavas, « la page sécheresse n'est donc pas encore écrite ».

Voir la vidéo sur

www.letelegramme.com